

du premier Pasteur d'un diocèse : votre condescendance à accepter ces dons si faibles, en sera tout le prix, et, heureuses de succès, nous nous permettrons de le redire à ceux qui se lèveront après nous dans les sentiers de la vie."

\* \* \*

#### INSTALLATION DE MGR. L'ÉVÊQUE DE ST. HYACINTHE.

Mardi matin, à 9½ heures, Sa Grandeur arrivait en cette ville, accompagnée de Nos Seigneurs les Evêques de Tloa, administrateur de l'archidiocèse de Québec, de Montréal, des Trois-Rivières, de St. Boniface, d'Ottawa, de Kingston, et de Toronto. Mgr. Joseph Larocque, qui assistait à la cérémonie, attendait Sa Grandeur, l'Evêque de St. Hyacinthe, au palais épiscopal.

L'espace ne nous permet pas d'exposer dans leur ensemble, les cérémonies de l'installation, mais nous allons donner, tel qu'il a été reproduit dans le *Courrier de St. Hyacinthe*, l'admirable discours qui a été prononcé par Mgr. Taché à la cathédrale, pendant la pieuse solennité.

Le texte était admirablement choisi :

" *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

" *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* (St. Mathieu, c. XXI, v. 29)

MESSEIGNEURS :

" Il y a deux jours, un grand nombre de Pontifes, de prêtres et de fidèles se réunissaient à St. Jean pour être témoins de la consécration d'un Evêque. Une parole éloquent et pleine de science déroulait devant un auditoire attentif les titres que l'Eglise Catholique possède et qui exigent notre vénération et notre amour. Souffrez que je continue à vous expliquer la signification des belles cérémonies dont vous êtes les heureux témoins.

Un mot, prononcé dans une circonstance bien solennelle, vous donne l'idée que vous devez attacher à ces grandes fêtes religieuses qui se succèdent depuis quelques jours.

Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur. L'Evêque, en effet, c'est le continuateur de Jésus-Christ sur la terre : il représente la personne, il continue l'œuvre du fondateur de la religion chrétienne, du Verbe Incarné, du Grand et Unique Pontife.

L'installation d'un nouvel Evêque, dont vous venez d'être les témoins, a en son premier modèle dans une circonstance bien solennelle dont l'Evangile nous a transmis la touchante histoire. N. S. Jésus-Christ, avant de mourir sur la croix, avait lui-même tracé le modeste programme de son entrée triomphante dans la Cité Sainte.

Il entra, accompagné de ses disciples. Le peuple le reçut avec joie, il étendit sous ses pas de riches vêtements et répandit devant lui les fleurs et la riche verdure des forêts. Et vous, M. F., vous recevez aujourd'hui le représentant de Jésus-Christ. Il entre dans la ville de St. Hyacinthe, autre Sion qui se réjouit et dont le peuple chante avec allégresse : " Beni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur. " Ah ! oui, il nous vient au nom du Seigneur. Au nom de Dieu qui vous l'envoie ; au nom de l'Eglise qui a fait couler sur son front l'onction qui l'élève au rang des Princes du peuple de Dieu ; il nous vient, muni des suffrages des Evêques et le désiré de tout le peuple.

Quel spectacle magnifique se présente à nos yeux !

Et comme ces scènes si émouvantes qui se déroulent devant nous, sont bien faites pour consoler l'humanité courbée sous le poids des humiliations et des misères, qui ont suivi la chute de l'homme tombant du faite des grandeurs dans une bassesse profonde !

Celui que Dieu élève aujourd'hui si haut, à qui il confie de si grands pouvoirs, qu'il appelle si près de lui, qu'il s'unit d'une manière si intime, ce n'est pas un de ses messagers célestes qui soient Sa face adorable. Non, c'est un homme ; c'est un père ; donc sans doute d'une manière excellente, mais enfin revêtu de notre nature déchue.

En l'élevant à cette sublime dignité, Dieu nous accorde un motif de grande joie et nous impose un devoir de respect et de reconnaissance.

Mais pour comprendre encore mieux les sentiments qui doivent nous animer en ce jour, voyons combien est profondément vraie cette parole que nous chantons : *Benedictus qui venit in nomine Domini.* L'Eglise ordonne à l'Élu du Seigneur de se revêtir d'ornements nombreux. N'allons pas nous imaginer que ces ornements soient sans une signification profonde. Certes, il n'y a rien de petit dans ce que fait l'Eglise, et si elle revêt ses Princes d'ornements si nombreux et d'un ampleur si riche, c'est pour signifier que l'Evêque est investi d'un pouvoir et d'une dignité bien propres à nous frapper d'étonnement, de respect et de reconnaissance.

Cette vérité vous paraîtra encore plus évidente en réfléchissant sur la signification des différentes parties de l'habillement Pontifical.

Il porte une chaussure riche et belle afin qu'il se souvienne que Dieu lui ordonne de courir sans cesse après le troupeau confié à ses soins. Il doit suivre ses brebis dans le sentier étroit de la montagne, au milieu des ronces et des épines, partout où il sera nécessaire. Et cette course évangélique constitue une mission, belle, noble et grande que le prophète voyait en esprit et admirait en chantant dans un saint transport : " *nām speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bonā.* Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent partout la nouvelle de la paix et du bonheur !"

L'Evêque porte sur sa poitrine une croix en souvenir de la croix sur laquelle la grande Victime a été étendue pour le salut des hommes. Cette croix rappelle au pontife qu'il est toujours et surtout une victime, sans cesse prête à s'immoler pour le salut du peuple, à l'exemple du divin Maître.

L'Eglise lui ordonne de paraître sur son trône, ayant les mains couvertes de gants. Et pourquoi ?

Admirez ici le sentiment profond de religion qui dicte à l'Eglise les règles les plus petites en apparence. La main qui est ainsi recouverte est levée pour bénir. Mais l'Eglise sait que c'est Jésus-Christ seul, le fils aîné de Dieu, qui a droit de recevoir la bénédiction pour la transmettre au peuple du Seigneur ; tout autre main est, par elle-même, indigne de cette fonction sacrée. Alors elle cache sous les vêtements du fils aîné, signifiés par ces gants symboliques, la main du plus jeune fils, afin que le Père, reconnaissant la voix du plus faible de ses enfants, dise néanmoins : " La voix est celle de Jacob, mais les mains sont celles de mon fils aîné. " Ces gants sont donc le symbole de notre faiblesse revêtue de la force et de la vertu de Jésus-Christ, le grand, l'unique Pontife, dont l'Evêque continue l'œuvre sur la terre.